

## **LE CAP MARTIN ACCUEILLERA LE MONDE ENTIER OU NAISSANCE D'UN PAQUEBOT DE LUXE « LE GRAND HÔTEL DU CAP »**

**Jean-Claude Volpi**

Il faut aborder l'histoire du Grand Hôtel du Cap sous différentes facettes afin de mieux comprendre que ce palace a véritablement sa place dans l'épopée hôtelière de la Côte d'Azur. Le 8 avril 1869, une pétition ayant recueilli 53 signatures d'hôteliers et de loueurs en garni amenés par Dominique Milandri, propriétaire de l'hôtel Victoria (actuel Balmoral à Menton), demande que la Promenade du Midi, qui s'arrête au Borrigo sans le franchir, soit prolongée jusqu'à la pointe du Cap Martin pour offrir une belle promenade aux hivernants. La construction de la route du bord de mer pour relier Menton au Cap Martin commence à partir de 1871. L'arrivée du train en 1869 n'amènera pas immédiatement sur la commune de Roquebrune-Cabbé un démarrage de l'hôtellerie comme ce fut le cas pour Monaco et Menton. Le véritable déclic hôtelier roquebrunois se fera à partir de la vente du domaine du Cap Martin (1890) lorsque les investisseurs privés vont commencer à s'intéresser véritablement à cette commune.

### **• Vente et achat de l'ancien domaine princier du Cap Martin**

En mai 1848, le comte Jules de Mouchy obtient le droit de pâturages dans le Cap Martin, confirmé le 13 novembre 1857 par un décret de Victor-Emmanuel, roi de Piémont - Sardaigne. Le 26 avril 1859, le comte de Mouchy fait l'acquisition du Cap Martin mais le revend le 10 août 1861 à Pauline Tosty, comtesse russe résidant à Nice, veuve d'Arsène de Gerebetzoff de Saint-Petersbourg. Ne pouvant tenir ses engagements financiers, le domaine est mis aux enchères publiques le 21 avril 1868 Guillaume Sabatier de Pierrefond l'acquiert pour une somme de 110.000 francs or. Un premier lot de 4 ha est cédé en 1870 à un riche médecin qui le revend à un président de la Cour d'Appel de Paris. Après la mort de Sabatier, sa veuve qui a hérité du domaine du Cap, le propose à la ville de Menton. La somme demandée n'est pas à la portée des finances de la municipalité mentonnaise qui doit encore panser ses plaies à la suite du tremblement de terre de 1887. Avec un financement de diverses origines (américains, belges et français) et pour 575.000 francs or, Georges Calvin White, sujet britannique d'origine écossaise s'en porte acquéreur le 29 mars 1889. Il divise le Cap en lots avec le concours de l'architecte Tersling à qui il confie l'élargissement et l'aménagement des 4 sentiers existants qui, depuis la base de la péninsule, rejoignent la pointe. Une fois devenus carrossables, ces chemins desserviront le lotissement viabilisé et un palace de prestige à construire. Une route en bord de mer, côté est et longeant le Golfe de la Paix sera achevée en 1896.

En 1886 (inauguration le 19 novembre), 3 ans avant la vente à M. Georges Calvin White, le Cap Martin a été aménagé en domaine privé pour la chasse avec chiens courants pour retrouver le gibier dans les ronces et les basses futaies. La gentry internationale s'y retrouvait pour tirer lièvres, lapins, faisans, perdreaux et petits chevreuils; les nuisibles comme le renard.

### **• 1890 à 1896 Le domaine du Cap Martin devient « un petit Versailles »**

Durant ces années, une armée de capitalistes se partagera cette magnifique péninsule complantée de pins, d'oliviers et d'essences typiquement méditerranéennes à coups de capitaux : un Anglais, King fait édifier un charmant cottage, la Villa Cynthia (en 1892) ; à la pointe du Cap, J de F. Martin, transforme sa villa Miramar en musée personnel ; il y expose sa collection de boutons ; chemin de la Dragonnière, Mme Wintworth s'installe dans son

nouveau chalet ; De Montgomery a fait construire sa villa Aréthuse (en 1893). Son épouse, musicienne de talent, donne des petits récitals privés ; Hans Georges Tersling, l'habile architecte danois qui a présidé à la construction de tant de villas y fait construire la sienne.

En tant qu'architecte polyvalent, Tersling débute sa carrière mentonnaise comme surveillant lors de la transformation de l'hôtel des Voyageurs en somptueux Hôtel Alexandra au style haussmannien tardif (1886) d'après les plans de l'architecte parisien Gustave Rives. Il travaillera également aux côtés de Charles Garnier lors de la construction du casino de Monte-Carlo. Cet inlassable travailleur, architecte de grand talent, superbement doué, dont la vision urbanistique est exceptionnelle, va s'exprimer tant dans la péninsule du Cap Martin qu'à Menton avec la création du quartier anglais, entre le Careï et le Borrigo, au sud de la voie du chemin de fer. Sa production passera non seulement par la conception d'hôtels d'exception ( Le Grand Hôtel du Cap Martin, le Métropole à Monte Carlo, le Bristol à Beaulieu, l'Impérial à Menton, Hôtel du Golf à Sospel) mais également par l'édification de nombreux petits palais mondains (l'agrandissement du Palais Carnolès, la Villa Masséna à Nice, le Château de l'Hermitage-Marquet à Cap d'Ail, le Château de la Boisserie à Rambouillet), de belles villas (la sienne ainsi que les villas Cynos, White, Cinthia ou Aréthuse au Cap Martin, la villa Les Citronniers ou le Palais Viale à Menton) ou des commandes plus particulières, le casino Kursaal, actuel Palais de l'Europe, le kiosque à musique ou l'église russe à Menton, la stèle-souvenir dédiée à Sissi au Cap Martin, le monument Hériot à Rambouillet. Cette période de mise en lot du domaine du Cap Martin amènera la construction du Grand Hôtel du Cap et les activités parallèles que cela a générées. Il est donc important d'indiquer la chronologie des faits majeurs qui ont participé à rendre cet établissement si prestigieux, puis son déclin suite aux convulsions politiques du monde.

### ● **La construction du Grand Hôtel du Cap Martin, véritable paquebot de luxe**

Une société anonyme anglaise *The Cap Martin Hôtel Limited* dont le siège est à Londres, 41, Coleman Street achète 13 ha et fait construire le Grand Hôtel du Cap. Le nom d'un loueur de voitures monégasques, Crovetto, qui spéculait à tout va, est également mentionné. Courant 1890, à la pointe du Cap Martin, les premiers travaux sont entrepris pour la construction d'un palace qui sera doté des perfectionnements les plus modernes. Les pins maritimes ne résisteront pas longtemps. Une première tranche est achevée en 1891. En 1892, un étage est ajouté à ce premier bâtiment central dont le toit « à la Mansart » est bardé à la française en petites tuiles d'ardoise. Deux ailes seront construites. Celle côté ouest, plus longue, qui accueillera les suites de luxe dont celle réservée à Eugénie de Montijo, veuve de Napoléon III ou celle de l'Empereur François-Joseph 1er d'Autriche et de Sissi à partir de 1894. Celle côté est se termine avec des balcons en encorbellement. Le toit est en tuiles provençales. Cette même année, la villa « La Pointe », de style mauresque, plus connue sous la dénomination de Pavillon du Cap ou *Moorish Tea Pavillon* en raison de son style arabisant, a été construite sur un jeu de piliers en béton entre l'hôtel et les rochers déchiquetés. Cet établissement de divertissements proposait des concerts *afternoons-tea* très courus et des rencontres d'escrime en plein air soutenues financièrement par la société des Bains de Mer de Monte Carlo.

Le Grand Hôtel du Cap sera la synthèse parfaite entre la beauté décorative, le fonctionnel, et la technicité de l'époque. Dès son ouverture, et avant ceux de Menton, il sera le premier des hôtels, à avoir le « gaz à tous les étages ». Ses jardins étaient éclairés par des réverbères. Le financement pour le raccordement depuis l'usine installée à Carnolès-Plage en 1885/86 est assumé par le Grand Hôtel. Il dispose également de l'eau courante dans toutes les chambres grâce à un ingénieux système de réserve d'eau sous le toit alimenté par une pompe de sur-élévation. De même, une chaudière d'avant-garde (eau chauffée par du fuel) avec relais de poulies, servait de dynamo pour fournir de l'électricité avant l'arrivée définitive de celle-ci.

C'est pour cela qu'il ne faut pas nier au Grand Hôtel du Cap, son rôle dans le développement de l'hôtellerie d'agrément aristocratique pour Menton, la Principauté de Monaco et la « French Riviera ». Vu depuis le large, il étale sa façade éclatante de blancheur. Les Préalpes, posées comme un diadème, couronnent cette architecture que Stephen Liégeard qualifia de « Leviathan de luxe et de confort ». Une fois franchie la porte à tourniquet, le hall et ses galeries, le client, avant d'accéder aux étages et à sa chambre, peut déboucher sur une terrasse en belvédère qui sera agrandie ultérieurement. Elle domine l'extrémité de la pointe encore sauvage qui s'étale à ses pieds. Là, il peut admirer le plus beau des panoramas à mi-chemin entre la Principauté de Monaco, Menton et l'Italie, l'azur en fond de décor, l'écume des vagues se brisant sur les rochers.

A l'intérieur du palace, une armée de domestiques veille à ce que chaque demande soit satisfaite. Ici, le client est roi et le service se doit d'être à la hauteur. Cela commençait avant son arrivée car chaque « habitué » fait l'objet d'une fiche où tous ses goûts sont indiqués. La gouvernante générale, qui supervise plusieurs dizaines de femmes de chambres, de lingères et de valets d'étages, devait faire préparer la chambre ou la suite en fonction de ces desideratas. Pour chaque équipe, chaque jour est un nouveau challenge. Il faut être prêt à satisfaire toutes les fantaisies. Le Grand Hôtel du Cap fait partie des quelques palaces azuréens qui, avant 1914, met à la disposition des clients accompagnés de leur domesticité, des « courriers » pour que ce personnel soit disponible à chaque instant. « Les courriers » étaient des chambres réservées pour la préceptrice des enfants, la camériste de Madame, le valet ou le secrétaire de Monsieur. Elles étaient situées au même étage, côté nord. Grâce au wagon ascensionnel (l'ascenseur), le premier étage n'est plus le seul étage noble. Chaque autre étage est traité de la même manière. Les sous-sols sont réservés aux services des communs : les cuisines, l'économat, l'importante cave à vins et champagnes, l'entrée de services, les vestiaires et les salles à manger non seulement du personnel propre à l'hôtel mais également pour le celui privé qui accompagnait la clientèle fortunée, la lingerie, le mécanisme des ascenseurs, les petits ateliers des métiers d'entretiens journaliers (menuiserie, plomberie, etc...)

### • En marge du Grand Hôtel du Cap

A partir de 1892, la jeunesse mentonnaise et roquebrunoise se retrouve dans l'oliveraie du Cap pour un bal champêtre. Au grand étonnement des anciens, il faut se rendre à l'évidence, de plus en plus de jeunes filles du pays abandonnent l'ancien costume local et la capeline pour des vêtements un peu plus modernes ! En 1894, après avoir projeté un Cercle de jeux pour attirer la clientèle du Grand Hôtel de Cap, une société anglaise *Construction Limited* fait édifier au quartier La Torraca, un casino, en simple rez-de-chaussée avec une façade de 25 mètres. Son ouverture le 20 mars 1894 n'attirera pas la clientèle escomptée. On vient au Cap Martin pour sa quiétude aristocratique, le soleil, l'azur, la température, les oliviers, les citronniers, les orangers, et les fleurs; non pour la vie trépidante et nocturne d'un casino. Suite à la faillite de cette société du Casino-Club du Cap Martin, le matériel, le mobilier, les bibelots et divers seront vendus aux enchères publiques, le 19 mai 1895, place Nationale (actuel Place Clemenceau) à Menton.

La même année, la Grande Vacherie du Cap Martin, installée par M. Joseph Gioan dans l'oliveraie millénaire permettra de fournir une partie du besoin en lait frais des clients du Grand Hôtel. La trentaine de vaches ne pourra jamais assumer la livraison des 500 litres journaliers nécessaires, et encore moins le beurre et la crème fraîche qui viendront soit du Piémont et de Milan, soit de régions françaises de production. En octobre 1904, la Société Hippique et Sportive du Cap Martin est créée (statuts chez maître Rendu, notaire à Menton), une société à responsabilité limitée au capital de 60.000 fr. (120 parts de 500 fr). Un hippodrome sera aménagé au quartier de la Torraca (actuel lotissement dit « du Concours hippique »). En Mai 1905, le premier concours accueillera 80 cavaliers et leurs montures.

L'année d'après, cette manifestation sportive devient internationale. De nombreux compétiteurs résideront au Grand Hôtel du Cap. L'Hôtel du Cap est implanté dans un vaste parc arboré qu'il avait fallu gagner sur une nature méditerranéenne vigoureuse à grands coups d'excavations, de tirs de mines, et d'importants charrois. Prés d'une cinquantaine d'essences y ont été ensuite apportées et plantées qu'une quinzaine de jardiniers entretenait. Les allées, en corniches ou en escaliers parcourent le parc ou descendent jusqu'à la mer. Elles sont bordées de murs où alternent les pierres brutes serties ensemble par l'œuvre d'un habile artisan rocailleux qui laisse supposer que seule, ici, la nature a agi.

En 1902, des travaux d'agrandissement sont entrepris. Le toit est déposé. Un 4ème étage est ajouté. A cette occasion, l'architecte Tersling innove avec la toiture où il emploie 2 matériaux. Il conserve la tuile - ardoise d'origine autour du bâtiment pour la partie « pavillon », percée de lucarnes rappelant ainsi les immeubles haussmanniens. Par contre, le terrasson du comble brisé, non visible du sol, est en tuiles mécaniques. La partie centrale d'origine est aussi modifiée et agrandie côté nord. Mars 1904, fin des travaux. La profondeur du hall, et celle des galeries ont été augmentées. Une salle de restaurant supplémentaire et 60 chambres sont disponibles. Une majestueuse marquise, en fer forgé, surplombe le perron d'entrée sur l'arrière du bâtiment. Le mur du jardin, en vis-à-vis, est confié à des artisans « rocailleux » qui l'orneront de vasques saillantes pour recevoir des essaims de fleurs multicolores ou des géraniums retombants.

De 1900 à 1912, M. Roman Ullrich est le directeur autrichien avant qu'il ne prenne la direction de l'hôtel Impérial à Menton. Son successeur est M. Schupbach. L'hôtel était ouvert du 15 Novembre à fin Avril proposant 250 chambres, 300 suivant les revues. L'hôtel a toujours disposé de ses propres véhicules pour aller chercher la clientèle à la gare de Menton, (rarement à Cabbé). D'abord hippomobiles, de types breaks, landaus ou calèches, puis automobiles. Les garages étaient situés au pavillon Sissi, annexe de l'hôtel. Il y avait également une station de taxis à demeure. Lors du projet du tramway des T.N.L Monaco-Menton, l'hôtel tentera d'obtenir que celui-ci passe le plus près possible. Finalement, une voie en site propre sera construite avec un tunnel qui sera une véritable prouesse technique puisque la boucle fait un tour complet sur elle-même. Un arrêt étant prévu à l'entrée est du tunnel, un petit chalet y sera édifié pour l'attente de sa clientèle.

### ● La parenthèse de 1914/1918

La Villa La Pointe a été affectée à la réception de réfugiés franco-belges début 1915. Le 19 avril 1916, la société *The Cap Martin Hôtel Limited* dont le secrétaire est M. Webstr se plaint auprès de M. Leroy Dupré, le maire de Roquebrune-Cap Martin, pour qu'il intervienne auprès des autorités françaises. En effet, la villa La Pointe subit des dégâts importants de la part de ces "occupants très particuliers et de leurs enfants".

A la suite des actives démarches de Mme France Beith, propriétaire de la villa Riva Florida, représentante de la Croix Rouge Française, du Comité Britannique de Londres et de la colonie anglaise de Menton (les époux Cochrane, Stanley Rendall, Lord et Lady Michelham), il est projeté d'établir un hôpital anglais de convalescence. Un accord financier est trouvé, fin 1915, avec la direction à la condition que seuls les officiers britanniques y séjournent. De sa création jusqu'au mois de mai 1919, l'organisation sanitaire des époux Michelham permet d'accueillir plus de 1200 officiers britanniques dont de nombreux canadiens. Cet hôtel-convalescence n ° 8 prendra le nom de Michelham-Home car les époux Michelham prendront en charge une partie du financement de son fonctionnement. Mais la guerre se prolonge et leurs finances ne peuvent pas suivre. Le 28 mai 1918, le service de santé de la *British Expeditionary Force* prend la relève. Le Colonel Goodwing sera le commandant gestionnaire jusqu'à la fermeture du Michelham-Home, qui conservera son appellation. Cette fermeture se fera le 25 mars 1919 en présence de la princesse Louise, duchesse d'Argyll

(6ème enfant et 4ème fille de la reine Victoria). Les 2 derniers convois de 1919 datent du 26 février (60 officiers) et le 3 mars (49 officiers).

### ● L'Hôtel du Cap rouvre ses portes en décembre 1919

La reprise le 8 décembre 1919 est des plus moroses. Certes, la « Der des Ders » vient de finir dans l'allégresse. Mais les grandes fortunes d'avant-guerre ne sont plus là. Les familles royales et les lords britanniques, qui formaient la principale clientèle, ne reviennent pas. La 2ème clientèle, celle des ducs et duchesses, qui, à la fin du XIXème siècle était issue des empires centraux, ne peut plus revenir. Ici, plus qu'à Menton, le marasme hôtelier va se ressentir. Comme il s'agit d'une société qui gère l'hôtel, les actionnaires vont, petit à petit, revendre leurs parts. Alexandre Giaume, le propriétaire des hôtels Monte-Carlo Palace et Alexandra, croit encore à l'avenir de l'hôtellerie de luxe sur la Côte d'Azur mais.... remise aux goûts du jour. Pour cela, il va s'inspirer du concept particulièrement novateur du Monte-Carlo Beach qui a été aménagé de 1926 à 1929 par l'architecte Charles Lestrosne sur la commune de Roquebrune-Cap Martin pour le compte de la Société des Bains de Mer de Monte-Carlo. Entre l'hôtel et la mer, avec le concours de l'architecte mentonnais Antoine Gioan, qui assurait la fonction de superviseur de la maintenance de l'hôtel depuis une vingtaine d'années, il va élaborer un ensemble similaire, certes plus modeste, qui sera ouvert pour l'été 1932 avec une piscine alimentée à l'eau de mer et dotée d'un toboggan, des courts de tennis entre l'hôtel et la piscine, la rénovation du Pavillon du Cap comme restaurant, un plongeur en mer, un parking paysager pour voitures qui sera accessible depuis la promenade du Cap pour une clientèle de passage.

La seule véritable difficulté rencontrée, en dehors des problèmes techniques à résoudre, c'est la déviation et le maintien du chemin ouvert au public dit « des douaniers » (actuel chemin Le Corbusier). Elle sera résolue, en accord avec les Affaires Maritimes, par la création d'une galerie en béton armé pour permettre le libre passage des promeneurs. Elle aura son utilité comme plage d'appoint autour de la piscine avant la construction de la plage alvéolaire, en contrebas

Ces nouveaux aménagements, vantés par une superbe affiche, permettront à l'hôtel de rester ouvert toute l'année pour la première fois afin de recevoir, en été, ces nouveaux touristes adeptes du bronzage et même des clients extérieurs à l'hôtel qui peuvent s'acquitter d'un droit d'entrée pour l'accès à la piscine (location de cabines, draps de bains, matelas et parasols) que viendra compléter ultérieurement une plage artificielle bétonnée et alvéolaire en arasant les rochers au sud de la piscine. Comme la ligne de tramway a été supprimée, une transaction a été conclue avec la famille Crovetto, autocariste monégasque qui possède un grand garage, en bord de mer, près de la chapelle du Cap (elle sera détruite par le pilonnage italien en juin 1940 et est occupée par l'actuelle résidence Ciel et Mer, 95 avenue Sir Winston Churchill). Moyennant un dédommagement financier, il mettra à disposition 5 petits autocars privés Renault, avec le nom Cap-Martin Hôtel sur chaque côté, ainsi que les chauffeurs et mécaniciens. Le lieu de garage est le Pavillon Sissi. L'important personnel hôtelier est également réduit. Il devra être plus polyvalent tout en sachant s'adapter aux nouveaux besoins des clients en fonction de chaque saison; celle estivale, plus jeune, différente de celle des hivernants, plus âgée, non concernée par les plaisirs de la plage.

M. Giaume compte sur ces réalisations et ajustements pour relancer son établissement et traverser, au mieux, cette période incertaine qui a débuté en octobre 1929 avec le terrible Jeudi Noir de Wall Street.

En 1932, seule une courte fermeture est prévue à partir du 3 octobre. Tout le personnel prend ses congés. Il ne reste plus que 4 personnes dans cet immense immeuble. Le 16 octobre, à 19 h, M. Emile Galliano, un jardinier donne l'alerte. Un incendie a pris naissance dans les étages supérieurs, côté est. Sous les ordres du lieutenant Ferraut, les pompiers de Menton

arrivent sur les lieux et attaquent le feu depuis la cage de l'ascenseur. De petites lances sont mises en batterie sur les côtés. Face à l'ampleur du sinistre dans les combles, au 5ème étage et dans une partie du 4ème, il est fait appel au corps des sapeurs pompiers de Monaco. Ils seront rapidement à pied d'œuvre. Un vrai problème reste à régler : disposer d'une plus grande quantité d'eau pour éteindre le sinistre. Le château d'eau, qui avait été prévu comme réserve de l'hôtel, se trouvait sur un de ses terrains mais il était trop éloigné. Pour suppléer à cette difficulté, l'eau sera pompée dans la piscine avec l'engin-pompe monégasque en relais. Cela s'avère encore insuffisant. Finalement avec l'arrivée d'une auto-pompe à grande capacité de Nice et de nouveaux éléments des sapeurs pompiers départementaux, l'eau sera pompée directement dans la mer. L'incendie ne sera maîtrisé que vers minuit trente. Les dégâts seront importants. Non seulement à cause du sinistre lui-même, dont les causes ne seront jamais établies avec exactitude, mais aussi en raison de l'eau déversée, qui en se répandant, d'étage en étage, abîmera les chambres, les couloirs et le mobilier jusqu'au rez-de-chaussée.

- **La fin de l'odyssée hôtelière de ce « paquebot de luxe »**

Une grande partie des combles et de la toiture ne sera pas reconstruite à l'état d'origine. La fin des années 1930 sera difficile financièrement. Le début des années 1940 avec la déclaration de guerre sonnera le glas d'une fin prochaine. Le Pavillon du Cap est détruit lors du pilonnage de l'armée italienne en juin 1940. Une petite pagode avec terrasse et pergola le remplacera après 1946. L'hôtel deviendra copropriété en 2 temps. D'abord une première tranche sera réaménagée et vendue en appartements en 1947. Les plans sont de l'architecte Antoine Gioan. Cette même année, et durant plus d'un mois d'été, le cinéaste Alfred Rode choisit le Grand Hôtel du Cap pour plusieurs scènes majeures du film « Cargaison clandestine » tourné aussi en Ille-et-Vilaine. A côté d'une pléiade d'acteurs dont Pierre Renoir et Claudine Dupuis, un jeune chanteur d'opérettes, généreux et enthousiaste, Luis Mariano accepte le rôle de José, le chanteur d'un orchestre tzigane. Cette prestation lui ouvrira les portes de la notoriété cinématographique. L'enthousiasme et, malgré tout, la quiétude de ce tournage, où évolue une équipe de 300 personnes, marque avant l'heure, une certaine idée de la « Dolce Vita » sur la Côte d'Azur. Le gérant de la pagode qui n'était pas équipé pour cela, est obligé de prévoir de servir tous les jours des repas à l'ensemble de la production. L'hôtel et la piscine font le plein. On refuse du monde. Ce film, sorti en salle en 1948, va remettre au goût du jour le Grand Hôtel du Cap. On accourt de partout pour le fréquenter. La pagode est remplacée par un restaurant-bar en béton armé au début des années 1950. Hélas ce feu de paille ne dure guère. S'il a permis de garder ouvert le reste du bâtiment en tant qu'hôtel pour une douzaine d'années supplémentaires, finalement, en 1959, il sera vendu totalement en appartements.